

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements se soldent d'avance et de 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 3 JANVIER 1908

81ème Année.

La crise américaine et le commerce parisien.

Chronique parisienne.

Comme plusieurs de nos confrères, nous nous sommes, à diverses reprises, fait l'écho des doléances du grand commerce parisien dont les intérêts — on le sait de reste — ont été gravement lésés par la crise américaine. Nous voudrions être les premiers aujourd'hui à signaler les heureux indices d'une amélioration encore légère, mais prochaine, nous semblant-t-il, à aucune complication ne surgit.

Les crises des Etats, comme celles des familles, ont pour avantage, si j'ose dire, d'éprouver la valeur de leur crédit et la sécurité de leurs amis. Les envois d'or d'Angleterre, de Russie et d'Allemagne ont convaincu les Etats-Unis de la confiance inébranlable de l'Europe, mais le concours empresté de la France a attesté la solidité du lien qui unit les deux grands peuples libres et la solidarité d'intérêts des deux républiques.

Un autre bénéfice non moins appréciable de cette crise a été d'épurer la place. En effet, les entreprises hâtives et de stabilité douteuse n'ont pu résister à la bourrasque et se sont effondrées; la déconfiture fâcheuse mais inévitable de ces maisons, qui n'ont pas su limiter leur crédit à l'importance de leur capital, a débarrassé les voies, celles qui restent debout, plus prudentes, apparissent, au milieu des ruines voisines, dans leur force sereine et leur crédit, accroît de la grandeur même des assauts qu'elles ont subis.

S'il y a eu, à l'origine de la crise, des rivalités financières et industrielles, des conflits entre trusts, le danger commun a fait cesser toutes les rivalités et rapproché des personnes et des intérêts qui paraissaient inconciliables.

Sur le terrain politique, les partisans de la candidature — malgré lui? — de M. Roosevelt avouent l'erreur de la tactique qui les entraînaient à détruire les richesses du pays en cherchant à les répartir plus équitablement.

Les déclarations répétées de M. Cortelyou, ancien secrétaire de M. Roosevelt, devenu son ministre du Trésor, celles récentes du Président lui-même (qui renonce d'ailleurs à la candidature) confirment pour tous les esprits la certitude qu'une politique de combat fera place à des réformes réfléchies, sagement étudiées, qui mettront le pays désormais à l'abri de ce péril.

Telle est assurément la pensée et telle sera l'inspiration du successeur du président Roosevelt.

La prudence et la diplomatie économiques paraissent plus que jamais les qualités nécessaires à la direction de ce puissant Etat ébranlé par les opinions, trop énarçiquement exprimées peut-être (et à quel moment!), de l'actuel Président.

Au reste, sa tâche sera facile, car l'opinion aux Etats-Unis est unanime à reconnaître que des réformes profondes, mais sérieuses, sont nécessaires pour raffermir le crédit de la nation. Les trusts eux-mêmes sentent qu'au lieu de provoquer par d'audacieuses aventures une politique de représailles et de lutte, ils ont intérêt à chercher et à trouver une solution légale, un régime qui, tout en laissant libre essor à l'esprit d'entreprise le plus large, assure une base stable à leurs opérations commerciales. Le monde des affaires est pénétré de la possibilité et de la nécessité d'une institution d'Etat, d'une Banque fédérale des Etats-Unis. Le Sénat déclare qu'il entend contrôler rigoureusement les mesures prises par la commission des finances. Dans cet ordre d'idées, on voit, les espérances les plus optimistes paraissent légitimes. Nous aurons d'ailleurs occasion d'y revenir.

Un autre point non moins à signaler de l'horizon. Les vagues tumeurs concernant le problème de conflit entre les Etats-Unis et le Japon au sujet de l'immigration paraissent nettement infirmées par l'envoi d'un nouvel ambassadeur japonais chargé, assurément, de la mission la plus conciliatrice. Et l'on ne parle plus du tout du projet contre l'immigration asiatique qui fut consi-

déré comme une mesure contre l'expansion japonaise en Amérique. La bonne volonté du gouvernement des Etats-Unis, au moins égale à celle des ministres du Mikado, est donc à envisager comme un témoignage certain d'apaisement et vient à l'appui de notre thèse.

De cet ensemble de faits, plus ou moins lointains, mais appréciables cependant, il est rationnel d'augurer une détente économique sensible, dont sont appelés à profiter non seulement les financiers et les industriels, mais encore et surtout les commerçants, et particulièrement le haut commerce parisien, très affecté par la crise actuelle. Le commerce des perles, entre autres, qui est depuis de longs mois presque arrêté, au grand dam des élégantes parisiennes, ne saurait tarder à retrouver une animation relative, basée sur le retour de la confiance.

Nous croyons fermement que les mauvais jours sont passés et nous espérons bientôt voir la riche clientèle américaine reprendre plus que jamais le chemin de la rue de la Paix, qu'elle n'a d'ailleurs jamais déserté.

LA Maladie du sommeil

Il avait raconté le grand roi Salomon, lorsqu'il affirmait qu'il n'y avait rien de nouveau sous le soleil. Ecoutez, j'ai écrit cette histoire et vous serez convaincu.

Au commencement du dix-neuvième siècle, des négociants européens établis en Afrique remarquèrent que de nombreux noirs attachés à leur service étaient atteints d'une singulière maladie. Ces noirs, en effet, après avoir languï plus ou moins longtemps, tombaient tout à coup dans un profond sommeil dont aucune excitation ne pouvait les tirer. Puis, toujours en dormant, ils donnaient les signes d'une souffrance indicible, et, finalement, ils mouraient. Les négociants donnèrent à cette affection mystérieuse le nom de "maladie du sommeil", et c'est précisément cette maladie, qui a d'ailleurs conservé son nom, qu'une mission spéciale française étudia en ce moment même au Congo.

Les savants, qui n'en font jamais d'autres, tout en conservant pour le vulgaire son nom à la maladie en question, l'ont dotée d'un vocabulaire plus savant ou plus scientifique, comme on voudra. Ils l'appellent la "trypanosomiase", parce que le microbe qui la produit est un "trypanosome". "Trypanosomiase", "trypanosome", voilà des appellations qui eussent fort réjoui Molière, qui est l'inventeur, ne l'oublions pas, de l'"apepie" et de la "dyspepie", qui sont aujourd'hui au premier rang du vocabulaire de nos médecins! Cependant, le public ne mord pas à "trypanosomiase", et cela fait beaucoup de tort à la chose que ce nom barbare représente, et voilà pourquoi la maladie du sommeil est si peu et si mal connue.

Il faut reconnaître cependant que "tété-té" est joli et euphonique. Mais qu'est-ce que signifie cette véritable onomatopée: "tété-té"? "Tété-té" est le nom doux et charmant de la mouche qui, en piquant sa victime, dépose un ou plusieurs "trypanosomes" dans la plaie béante. Oui, cet animal féroce, qui se repait de notre sang, c'est la mouche "tété-té". Et elle ne se contente pas d'attaquer l'homme, la malheureuse, elle attaque également les animaux, les bœufs, et les chevaux surtout! C'est au voisinage des cours d'eau que pullulent les sucresseuses de sang; aussi le professeur Laveran conseille-t-il de choisir l'emplacement des habitations loin des endroits humides et marécageux. Il serait bon également qu'elles fussent protégées contre la pénétration des bestioles, par des toiles métalliques. En voyage, il est indiqué d'avoir des souliers hauts, de fixer à la coiffure un moustiquaire en tulle qui envelop-

pe, prépare-toi à la mort! Cette fois, l'hôte épouvanté sauta à bas de son lit et se réfugia dans le corridor où l'illustre inventeur, qui le guettait, lui expliqua en riant que c'est une plaisanterie et qu'il ne faut pas se frapper. M. Edison a le sourire. Il n'est cependant pas l'auteur de toutes les facettes ni de toutes les inventions qu'on se plaît à lui prêter. Un journal d'aviso une fois d'attribuer au sorcier de Mango-Park une découverte qui, disait-il, surpassait toutes les autres. Il s'agissait d'une chemise qui pouvait durer une année, étant composée de 365 pellicules qu'on effaçait chaque matin. On sait qu'en Amérique la lingerie et le blanchissage sont deux choses hors de prix. Reproduite par 500 journaux, acceptée de confiance par 500 000 lecteurs, la nouvelle fit pleuvoir chez Edison un déluge de questions et de commandes. Beaucoup de correspondants avaient chargé leurs lettres, afin d'être plus tôt et plus sûrement servis. La presse du monde entier copiant celle d'Amérique, il vint de tous pays des propositions de courtiers, déposants, agents, représentants, industriels et commis voyageurs; il y eut jusqu'à des Chinois pour réclamer la précieuse chemise. Et ce fut une déception mondiale quand on sut qu'elle n'existait point. M. Edison n'a pas encore trouvé la chemise immortelle. Le phonographe demeure son plus beau titre de gloire. "C'est beaucoup," dit Candide — "Beaucoup trop," dit Martin.

Il ne faut pas se figurer que l'individu atteint de la maladie du sommeil dort constamment; il est d'abord en proie à des accès de fièvre avec anémie et prostration de forces, puis il souffre de douleurs dans le thorax et les membres. Très souvent, mais pas toujours, les ganglions lymphatiques sont hypertrophiés; enfin, après une période souvent très longue, la somnolence commence, s'accroît, le coma survient, puis la mort.

Mais, Dieu merci, on possède, ou si on le prête, on croit posséder le spécifique contre l'odieux "trypanosome". Ce spécifique, c'est l'"atoxyli". Ça, par exemple, c'est aussi un joli mot! Mais qu'est-ce que "l'atoxyli"? Tout simplement un sel d'arsenic. Et ceci nous rappelle une jolie anecdote.

Il y a longtemps déjà, un illustre chimiste, que nous nommons D...., s'était fait une spécialité de l'étude du cancer. Il voyait le cancer partout. Lorsque vous entrâtes dans son cabinet, il vous regardait fixement, et vous interrompant lorsque vous commençiez à expliquer votre cas. Puis, après avoir mûrement réfléchi, il vous questionnait sur vos ascendants et même vos ancêtres, et paraissait surpris et atterré lorsque vous lui affirmiez qu'à votre connaissance votre famille n'avait compté aucun cancéreux.

Or, le docteur D.... soignait "des" cancers au moyen de l'arsenic. "Je veux, disait-il, infecter l'économie d'arsenic, afin de contrebalancer l'infection cancéreuse!" Et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'au moyen de cette médication il obtenait des résultats souvent favorables.

"L'atoxyli" guérit, ou du moins débarrasse le sang de ses fameux "trypanosomes"; mais l'Institut Pasteur a pensé que ce traitement était insuffisant, et il y ajoute, si nos informations sont exactes, l'"orpiment", autre composé arsenical. Cet "orpiment" sert à bien des choses et surtout à épiler. Il fait partie du "Rusma" des Turcs, qui est une préparation épilatoire célèbre, mais dangereuse.

Quelle maladie ancienne découvriait-on maintenant? Il ne faut pas croire que des maladies nouvelles naissent du jour au lendemain.

A-t-on assez écrit sur l'"appendicite"? L'appendicite, c'était certainement l'affection par excellence de la fin du dix-neuvième siècle, celle qui synthétisait en quelque sorte notre pathologie. Or, l'appendicite avait toujours existé, seulement on l'appelait modestement "typhlite" et on en traitait les manifestations par des applications de cataplasmes de farine de graines de lin!

Faisons des vœux pour que la mission française qui, au moment où nous écrivons ces lignes, parcourt le Congo, où elle étudie la place la maladie du sommeil, réalise les espérances qu'on fondait sur elle, et nous oubliions ainsi jusqu'au barbare et cacophonique "trypanosomiase"!

Jeux Scientifiques

Dans un livre récemment paru, "Soixante ans de la vie d'un inventeur", M. F. A. Jones raconte les découvertes et les gaietés de M. Edison. Car Edison est un homme gai. Quand il est inventé le phonographe, il tint d'abord le prodige secret (que n'a-t-il continué!) et, avant de le livrer au public, s'en servit pour faire des farces à ses amis. L'une des meilleures est celle-ci: Un soir qu'il avait quelques hôtes, l'un d'eux se retire dans sa chambre et, au moment de se mettre au lit, entend ces mots, dits d'une voix réplorative: "Onza keorel... encore une heure!" L'homme, justement inquiet, passe en revue toute la chambre, regarde sous les meubles, interroge les armoires, puis, ne trouvant rien, finit par se coucher. Mais le sommeil fait sa paupière; le temps passe; douze coups tintent à l'horloge de bronze et la voix d'ombre retentit de nouveau: "Minuit! dit-

elle, prépare-toi à la mort!" ne en justice de paix, au cours d'une tentative de conciliation.

En Calabre.

Célèbre jadis par les exploits de Fra Diavolo et autres condottieri, illustrée aujourd'hui par un sirop calmant, la Calabre a perdu beaucoup de son pittoresque depuis que ses brigands ont émigré dans l'opéra comique. Elle serait dénuée de toute animation sans ses tremblements de terre et sa magistrature. Mais ces deux institutions, diverses en apparence, suffisent à l'affranchir de toute banalité; elles maintiennent à travers les âges le caractère héroïque qui convient à cette terre, lancée comme une botte dans le nez de la Sicile et hérissée d'ergots aux volables menaçants: le cap delle Armi et le cap Spartivento.

On jugeait à Villa San Giovanni un procès en diffamation. Un différend s'éleva entre la partie civile et le ministère public. A l'Italie appartient l'éloquence au Midi, la vivacité. A l'extrême sud de la Calabre, ces deux vertus atteignent leur apogée. Froissés par l'éloquence de la partie civile, le procureur bondit de son siège et gifa l'avocat. Mais par ce sentiment de solidité qui est l'honneur des corps constitués, les avocats prirent fait et cause pour leur confrère, tandis que les juges épousaient la querelle du procureur. En un moment, tout le barreau de Villa San Giovanni se rua dans le prétoire; en un clin d'œil, la magistrature assise se trouva toute debout. Plaideurs et assistants se jetèrent dans la bagarre. Ce fut une effroyable mêlée.

Les Calabrais gardent, des temps épiques, l'habitude de sortir armés. Revolvers et couteaux s'en donnent à cœur joie. Quand se fut dissipée l'ivresse de la bataille, on constata une fois de plus la supériorité, dans le corps à corps, de l'arme blanche sur l'arme à feu. Tous les combattants étaient lardés d'entailles, plus ou moins profondes; mais pas une balle n'avait porté.

Le moderne "bull dog" est moins, sur, aux mains des Calabrais, que l'antique tromblon.

Les personnes attachées aux vieilles traditions estimeront cette manière de jurer peu conforme à la majesté de la justice et dépourvue de calme anguste qui sied aux délibérations. Elles avoueront du moins qu'on ne saurait reprocher aux juges de Calabre la torpeur qu'on observe chez d'autres magistrats. Le tribunal de Villa San Giovanni n'est rien moins que somnolet. Il insurge avec éclat une ére toute nouvelle de la vie judiciaire, — une vie intense, dirait M. Roosevelt, — où la toge se cède aux armes. Il ne manque à cette réforme, pour être tout à fait plausible, que d'avoir pris naissance

L'auteur du meurtre Von Schoenbeck.

Allenstein, Prusse Orientale, 2 janvier. — Les aveux du capitaine Von Goeben, au sujet du meurtre du major Von Schoenbeck, un frère d'arme, est assez dramatique. Von Goeben, paraît-il, a diné avec le major Von Schoenbeck et sa femme, à leur résidence, le jour de Noël.

On a passablement bu et l'on s'est bien amusé. Le capitaine après avoir souhaité le bonsoir à ses hôtes a feint de s'en aller, mais il est monté à la chambre du major où il a mis un masque. Le major entrant peu de temps après, a entendu du bruit, et dans l'obscurité a demandé qui se trouvait là. Von Goeben s'est alors avancé et a dit au major qu'il désirait lui parler.

Von Schoenbeck n'a pas répondu mais il a tiré son revolver qu'il n'a pas réussi à faire partir. Von Goeben a alors tiré son propre revolver et a tué le major. Il a quitté la maison en ville, très tranquillement, au moyen d'une clé que lui avait donnée Mme Schoenbeck.

Le commissaire est en possession d'une correspondance échangée entre Von Goeben et Mme Schoenbeck avant et après le crime, et il déduit de ces lettres que une entente parfaite existait entre eux.

Von Goeben complètement abattu en apprenant que le commissaire avait sa correspondance a fait des aveux complets et a dit qu'il avait acheté le pistolet qui lui a servi à tuer le major. Les cendres du masque qu'il portait ont été trouvées dans un poêle dans sa chambre.

Mort du général Stowe.

Kansas City, Mo., 2 janvier. — James Gardner Stowe, consul général au Sud Afrique de 1897 à 1901, est mort aujourd'hui à l'âge de 65 ans.

Le général Stowe était un frère du baron Stowe, fondateur de la fameuse bibliothèque Stowe de Londres.

Lettres à un ami.

Le "Correspondant" continue la publication des lettres écrites par Rousseau à l'un de ses amis. Celles qui viennent de paraître datent de 1774. On y retrouve la bonne grâce et l'innocente gâté qui rendaient déjà si agréable la lecture des lettres précédentes. L'une des plus amusantes décrit une fête "intime" donnée par la duchesse de Galliera, dans le magnifique hôtel de la rue de Varrenne, en l'honneur des princes d'Orléans. L'ancien bâtonnier d'Avignon, le comte de Montmorin, se chargea de son pied verni l'immense cour sablée que sillonnaient les équipages". Il a vu à Paris bien des logis illustres, mais il n'a rien revu comme ces appartements de gala, éblouissants de lumière, de dorures, de tableaux, de tapisseries et de tentures de Lyon fabriqués, dit-on, à un seul exemplaire". Sur la terrasse couverte d'un velum, d'un côté, les invités circulant ou assis, les femmes étalant leurs robes opulentes, les hommes plaçant devant elles; de l'autre côté, deux pianos et une centaine de choristes mâles et femelles chantant des chœurs d'"Armide", et de "Mécès", des morceaux de Mozart et de Mendelssohn". Les dîners se comptent par douzaines, les duchesses au tas; de tous côtés, on entend des "Monsieur-gneur" agrémentés de "Votre Altesse". La duchesse de Galliera prend le bras du duc de Nemours, pour faire le tour du parc et elle souvie "Monsieur Rousseau" normalement, à les suivre. "Tout comme le grand roi pouvait dire: "Allons, Monsieur de Louvois, Monsieur de Lamignon! allons faire le tour de notre tapis vert!" Et, dans le lointain, arrivait à moi par bouffées ce chant admirable de Gluck: "Jamais dans ces beaux lieux notre attente n'est vaine". Allons, croquant, je suis bien bon de te donner les restes de cette fête princière. Ote-toi de là, vilain, et à bas les pat-

RAPPORT SEMI ANNUEL
DE LA
Canal-Louisiana Bank and Trust Company,
A la Clôture des Affaires, Mardi, le 31 Décembre 1907.

ACTIF.	PASSIF.
Prêts et escomptes.....\$5,340,204.25	Fonds capital.....\$2,000,000.00
Bons et actions.....2,770,635.06	Surplus.....500,000.00
Nouvelle banque de banque et autres propriétés foncières, meubles et in-salissées.....794,019.53	Prêts indivis.....61,718.97
Comptes en main (monnaie courante).....\$979,867.95	Dividendes semi-annuels 4 0/0 payables le 2 Jan. 1908.....80,000.00
Dé de banques et banques.....1,992,039.64	Dividendes non payés.....1,370.00
Chèques sur d'autres banques et certificats de circulation.....345,195.68	Billets payables.....2,051,800.00
	Dépôts.....7,932,638.19
	\$12,638,025.17

R. M. WALMSLEY.....Président
CHARLES JANVIER.....Vice-Président
S. P. WALMSLEY.....Vice-Président
GEO. W. YOUNG.....Vice-Président
J. F. GOURT.....Cassier
M. J. DAQUIN.....Assistant Cassier
E. M. TOBY.....Assistant Cassier

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STOBES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en brique et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possédons un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'ailleurs toute maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. **L. UTER HEIRS.**
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.
7 déc - 1 m

VISITEZ LE
FABACHER
NEW RATHSKELLER
410-412-414-416-418 RUE ST-CHARLES.
LE PLUS BEAU ET LE PLUS MODERNE DES
RESTAURANTS
AU SUD.
Plats Spéciaux Préparés Pour Fêtes à Court Délai.
Prix Modiques. Service Non Surpassé.
PETER FABACHER & BROS., Compagnie de Pourvoyeurs, Profs.
24 nov - 2m - dim - mer - ven

"All green was vanlehed save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue;
Save the green holly with its berries red,
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons en la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce — par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBAUT,
MEUBLES,
217-223 RUE ROYALE.
16 nov - 1 m